

**Zeitschrift:** Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art  
**Herausgeber:** Visarte Schweiz  
**Band:** - (1985-1986)  
**Heft:** 4

**Artikel:** L'art suisse a l'exposition nationale de 1912 = Eindrücke aus der 11. Nationalen Kunstausstellung in Neuenburg (1912)  
**Autor:** Florentin, L.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-625101>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 29.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## L'Art Suisse a l'exposition nationale de 1912

Nous n'avons malheureusement pas en Suisse de revue illustrée reproduisant à intervalles réguliers les œuvres de nos artistes modernes. C'est une lacune à combler et L'Art Suisse tente aujourd'hui de le faire. Souhaitons que le plaisir de posséder les reproductions d'œuvres admirées à la XI<sup>me</sup> Exposition nationale engage quelque ami des beaux-arts à donner à l'art suisse moderne une sanction qui lui manque et un encouragement qui lui fait défaut. La rédaction de l'Art Suisse a donc pris l'initiative d'éditer, à l'occasion de l'Exposition nationale, un numéro spécial et a désiré qu'un peu de texte encadre les phototypies. Je dis encadre et non commente. En effet, il ne saurait ici être question de critique d'art ou d'échelle des valeurs artistiques, mais seulement de l'orientation de l'art moderne et de la signification que prennent, par leur réunion, certaines œuvres qu'on voit ici.

On pourrait puiser tout d'abord, dans l'ensemble de l'exposition, une leçon de volonté et de patience. Un an de pourparlers, de démarches, de voyages et d'études a été nécessaire pour mettre debout les parois qui supportent les toiles et qui abritent les statues. Pour la première fois les artistes suisses sont chez eux et c'est chez eux qu'ils nous invitent. Le bâtiment démontable et transportable, dont on discutait depuis longtemps les possibilités d'existence, est là, pratique avant tout, sans prétentions architecturales parce qu'il ne saurait actuellement en être question. Tout décor extérieur a été sacrifié à l'organisation intérieure et celle-ci est bien telle qu'on la désirait. La lumière est excellente et, grâce au plan établi par M. Maillart, architecte du bâtiment, il n'y a plus de ces recoins sombres, de ces infâmes dépotoirs qui jadis furent de tradition dans les Salons officiels et où le chercheur opiniâtre ne trouvait jamais les œuvres les plus mauvaises et découvrirait toujours quelque chose de bien.

S'il fallait formuler un reproche au sujet de cette installation, on pourrait déplorer le défaut de place. Il y a six cents mètres de cimaise et déjà c'est insuffisant. Il y a plus de sept cents toiles et dessins exposés et on dut en refuser neuf cents. On prévoit pour l'Exposition nationale de 1914 une telle participation que deux travées de plus seraient nécessaires pour loger convenablement les envois...

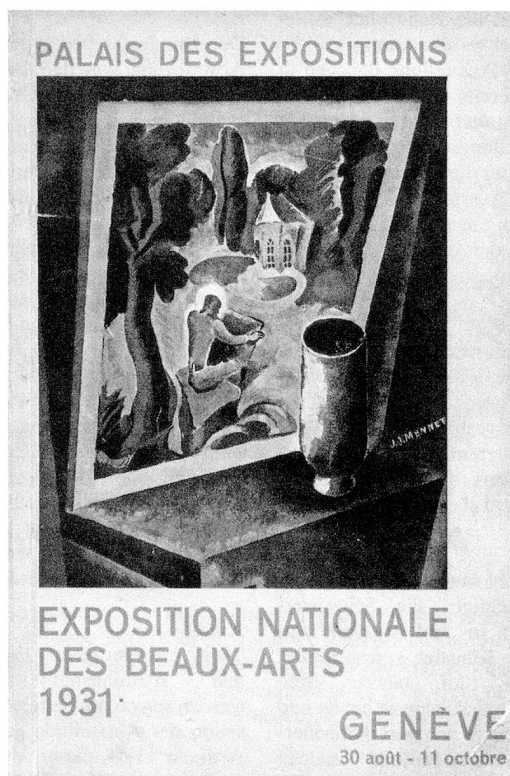
... Le temps ne respecte rien de ce qu'on fait sans lui. Toutes les petites révolutions actuelles qui avortent dans l'œuf, toutes les petites émeutes que crée autour d'un principe une poignée d'illuminés, toute cette déperdition d'intelligence, cette usure de forces qui immobilisent les artistes actuels, viennent du vertige de vitesse qui nous entraîne. La valeur du temps, modifiée, entraîne la modification des autres valeurs. On croit pouvoir introduire dans le domaine spirituel une accélération semblable. Maintenant une nouveauté ne dure pas dix ans, quelquefois même pas une année.

On veut aller trop vite, sauter d'un seul élan tous les obstacles, diminuer les étapes. L'épuisement est au bout.

Il faut choisir, se reprendre, se dominer, s'orienter et recommencer pas à pas, s'il est temps encore, la route, la longue route qu'ont parcourue les maîtres ou se condamner soi-même à l'impuissance, et au seuil de la vieillesse, parvenir enfin à la porte du temple qui ne s'ouvrira plus.

L. Florentin.

(N° 127, Art Suisse, numéro spécial illustré oct.-nov. 1912)





## Eindrücke aus der 11. Nationalen Kunstausstellung in Neuenburg (1912)

Es wäre schwierig und auch wohl ein klein wenig anmassend, wollte ich an dieser Stelle der nun eröffneten 11. nationalen Kunstausstellung in allen Teilen gerecht werden und sie, was man so nennt, einer eingehenden und tiefgründigen Kritik unterwerfen. Besonders, wenn wie hier, des Stoffes die Fülle vorhanden ist und man sich, wie das mein Fall war, nur noch wenige Stunden in den reichen Inhalt der Ausstellung vertiefen konnte.

Immerhin haben sich mir dabei einige Eindrücke aufgedrängt, welche, ob zutreffend oder nicht, immerhin hier veröffentlicht werden mögen, in der Hoffnung, dass überall da, wo ich mich irre, die höhere Kompetenz meiner Leser mein Urteil wohlwollend und stillschweigend richtigstellen möge.

Was zunächst die grösste Neuerung dieser Ausstellung gegenüber ihren Vorgängerinnen anbetrifft, das Gebäude nämlich, so muss ich offen gestehen, dass ich nicht ganz vorurteilslos nach Neuenburg fuhr und dass mir auf die Distanz geschaut, das Unternehmen ein wenig gewagt und auch ein wenig überhastet schien. Ich gestehe heute mit Freuden, dass ich angesichts der vollendeten Tatsache sehr angenehm enttäuscht war, und dass ich zuversichtlich hoffe, das «fliegende» Ausstellungsgebäude werde der schweizerischen Künstlerschaft auf lange Jahre hinaus zum Nutzen und zur Freude gereichen.

Was die äussere Gliederung des Gebäudes anbetrifft, so versteht sich von selbst, dass es, schon aus seiner Art hinaus, nicht anders als ein wenig eintönig und reizlos sein muss und doch, ich hatte es mir schlimmer vorgestellt. Es ist im Ganzen erträglich und die Hauptfassade sogar noch etwas mehr.

Die Innenräume sind nicht allzu hoch, einfach, geschmackvoll und durchwegs gut beleuchtet. Das will besagen: es herrscht in allen Räumen dasselbe diffuse, mitunter fast ein wenig zu diffuse Licht, aber, – und das ist hoch anzuschlagen, – es gibt keine toten Winkel und infolgedessen auch nicht einen Gegenstand, der in Bezug auf Beleuchtung günstiger als ein anderer gestellt wäre. Die Beleuchtung ist unpateiisch neutral und das ist bei einem Kunstausstellungsgebäude von höchst wesentlicher, fast ausschlaggebender Bedeutung.

Abgesehen von den eben erwähnten und bedauerlichen Erscheinungen zeugt die Ausstellung von erfreulichem Gedeihen unserer schweizerischen Kunst, welche gerade durch die Verschiedenheit ihrer Temperamente vielseitig und interessant wird und den sprechenden Beweis dafür erbringt, dass die gute Kunst weder an Formeln noch an Rassenzugehörigkeit noch an technische Möglichkeiten gebunden ist, sondern dass es auf jedem Gebiete jedem Temperamente unbenommen ist, sich zur Meisterschaft emporzurängen, vorausgesetzt, dass tüchtiges Können und ehrliches Wollen die Voraussetzung des Schaffens bilden.

Diesen Beweis neuerdings erbracht zu haben ist das künstlerische Hauptverdienst der gegenwärtigen nationalen Ausstellung. Aus diesem Grunde darf man mit ihr zufrieden sein und zuversichtlich hoffen, die 11. nationale Kunstausstellung werde der schweizerischen

Künstlerschaft zum Segen gedeihen und dazu beitragen, dem Volke, das da dem künstlerischen Schaffen fernsteht, das zu vermitteln, worauf es ankommt, – die Schönheit!

C. A. Loosli

(Nr. 127, Schweizer Kunst, Okt.–Nov. 1912)

